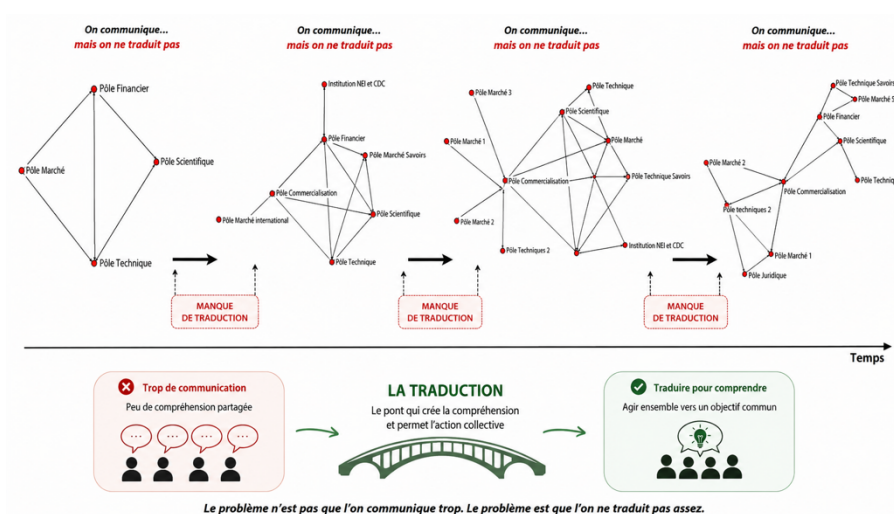


Le problème n'est pas de trop communiquer, c'est de ne pas assez traduire

Pourquoi est-il indispensable de traduire les langages spécialisés ?



Post de blog

🔺 Le problème n'est pas la communication

Depuis plusieurs mois, ce blog revient régulièrement sur le programme AXIS et son premier projet pilote, WinstantGold. Certains lecteurs pourraient s'en étonner. Pourquoi consacrer autant d'articles à un programme dont les grandes lignes ont déjà été présentées ? Pourquoi revenir sans cesse sur les mêmes concepts, les mêmes mécanismes, les mêmes ambitions ?

La question mérite d'être posée. Car à première vue, tout semble avoir déjà été expliqué. Les ressources naturelles. La traçabilité. La certification. Les communautés. Les mécanismes de valorisation. La blockchain. Les actifs numériques. Les infrastructures de gouvernance. Pourtant, une difficulté demeure.

Cette difficulté n'est pas l'absence d'information. Les documents existent. Les présentations existent. Les schémas existent. Les réunions existent. Les explications existent. La difficulté est ailleurs.

🔺 Informer n'est pas comprendre

Dans les projets simples, communiquer suffit souvent. Une idée est présentée, elle est comprise, puis mise en œuvre. Les projets complexes fonctionnent différemment. Une même information peut être comprise de manière très différente selon que l'on est responsable politique, banquier, expert technique, investisseur, acteur du développement ou représentant d'une communauté locale.

Chacun entend les mêmes mots mais les rattache à des univers de référence différents. Lorsqu'un ingénieur parle d'une blockchain, il ne pense pas nécessairement à la même chose qu'un régulateur bancaire. Lorsqu'un financier évoque un actif numérique, il ne mobilise pas les mêmes catégories qu'un responsable territorial. Lorsqu'une communauté parle d'une forêt, elle ne décrit pas la même réalité qu'un investisseur qui observe un actif carbone.

Si l'information circule, la compréhension reste souvent fragmentée.

🔺 Le véritable enjeu : la traduction

C'est précisément pour cette raison que la notion de traduction devient centrale. Dans un précédent article consacré au passage « de la forêt et de la mine au token », nous avons montré que la valorisation des ressources naturelles suppose déjà un important travail de traduction.

Il faut traduire une réalité physique en données. Il faut traduire ces données en actifs certifiables. Il faut ensuite traduire ces actifs en mécanismes économiques compréhensibles. Sans cette succession de traductions, aucune circulation durable de la valeur n'est possible.

Mais une fois ce premier travail accompli, une nouvelle question apparaît. Comment traduite pour que tous les acteurs du réseau socio-technique s'approprient l'innovation sans la déformer ? Une question qui nous conduit aujourd'hui vers un territoire encore plus complexe.

Les instruments monétaires de WinstantGold

Le livre blanc WinstantGold ne se limite pas à décrire des mécanismes de traçabilité ou de valorisation des ressources. Il introduit également plusieurs instruments monétaires et financiers numériques destinés à accompagner le fonctionnement de l'écosystème AXIS.

Parmi eux figurent notamment le SGRT, le FCRT et le SGCT. À ce stade, il n'est pas nécessaire d'entrer dans leur description détaillée. Il suffit de constater qu'ils existent. Et qu'ils soulèvent immédiatement une série de questions.

De quel type d'instruments s'agit-il ? Comment doivent-ils être compris ? À quelles grandes familles monétaires appartiennent-ils ? Et surtout, dans quel paysage financier plus large prennent-ils place ?

Une question mondiale

Car ces interrogations ne concernent pas uniquement AXIS. Partout dans le monde, banques centrales, banques commerciales, entreprises technologiques et autorités de régulation se posent aujourd'hui une question comparable.

Quelle forme prendra la monnaie numérique de demain ? Depuis plusieurs années, trois notions occupent progressivement le centre du débat. Les CBDC, ou monnaies numériques de banque centrale. Les stablecoins, généralement émis par des acteurs privés. Et les dépôts tokenisés, développés par les établissements bancaires.

Ces trois catégories semblent parfois proches. Elles sont pourtant fondées sur des logiques institutionnelles profondément différentes. Comprendre ces différences devient aujourd'hui indispensable. Non seulement pour comprendre l'évolution de la finance mondiale. Mais aussi pour comprendre les instruments monétaires envisagés dans des architectures telles qu'AXIS.

Reprendre le bâton de pèlerin

Nous retrouvons ainsi le thème qui traverse l'ensemble de cette série d'articles. Celui de la traduction. Après avoir cherché à comprendre comment des ressources naturelles peuvent devenir des actifs numériques, il devient désormais nécessaire de comprendre le langage monétaire dans lequel ces actifs pourraient demain circuler.

Autrement dit, avant d'expliquer le SGRT, le FCRT ou le SGCT, il faut comprendre le monde des CBDC, des stablecoins et des dépôts tokenisés. Alors, au risque d'irriter ceux qui estimerait que tout cela a déjà été expliqué, reprenons notre bâton de pèlerin. Et poursuivons ce travail de traduction.

Car le problème n'est peut-être pas que nous communiquions trop. Le problème est peut-être que nous ne traduisions pas assez.